

Les Contes de Perrault



DANS L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE



**PETITE GAZETTE DE
L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE N° 10**

FÉVRIER 2020

CONTES DE CHARLES PERRAULT

Il était une fois... C'est ainsi que la plupart des *Contes* débutaient mais pas tous ceux de PERRAULT ! Le *Conte*, un vieux moyen pour raconter des histoires extraordinaires aux jeunes enfants parfois subjugués ... Jugé aujourd'hui quelque peu archaïque, poussiéreux, le *Conte* est relégué au second plan et passé de mode. Faire la Morale aux enfants aujourd'hui, c'est devenu très difficile et les vieux *Contes* de Perrault n'y suffiraient certainement pas. Cependant, on aurait tort d'oublier cette forme de littérature ! Qui ne connaît pas *Le Petit Chaperon Rouge*, *La Belle au Bois Dormant*, *Cendrillon*, *Le Petit Poucet* pour ne citer que les plus célèbres d'entre eux. Rien que pour cette raison, ils mériteraient qu'on s'y intéresse davantage. Pour avoir traversé le temps, plusieurs siècles !, ces petits récits qui s'apparenteraient à de courtes nouvelles devraient attirer notre curiosité. D'où viennent-ils, qui les a rédigés ?... Le Catalogue de *l'Idéal-Bibliothèque* compte plusieurs volumes consacrés à ce type de littérature : *Les Contes d'Andersen* (N°8), *Les Contes des Mers du Sud* de Jack LONDON (N°22), *Contes de je ne sais quand* de Christian PINEAU (N°34), *Contes du Lundi* d'Alphonse DAUDET (N°58) et *Contes de Charles PERRAULT* qui, comme on le verra, occupera deux volumes : en 1955 et en 1965 ! Il m'a donc paru intéressant de me pencher sur ces vieux écrits qui, malheureusement, ont subi de profondes altérations au fur et à mesure de leurs multiples rééditions.

Le Numéro 10 de *La Petite Gazette* va donc traiter un cas un peu spécial de la Collection Idéal-Bibliothèque. Il s'agit du volume intitulé « CONTES » de PERRAULT. En effet, ce « titre » va paraître deux fois consécutives sous deux numéros différents ! Le 97 paru en 1955 et le 294 qui date de 1965, soit dix ans plus tard. Il ne s'agit donc pas d'une réédition à proprement parler... Notons que les deux ouvrages sont illustrés par Marianne CLOUZOT (1908-2007) mais les dessins sont différents d'une version à l'autre. On peut donc s'étonner de ce choix éditorial de la Maison HACHETTE. Et noter que c'est un cas unique dans la collection !

D'autant que le contenu des deux volumes est assez proche, à commencer par leur résumé...

Pourquoi, dans ce cas, ne pas s'en être tenu à une simple réédition ?

La réponse se trouve peut-être dans le résumé de l'édition de 1955... *Édition qui avait été spécialement établie par l'Idéal-Bibliothèque...* (Voir page suivante).

Or, dix ans plus tard, en 1965, ce même résumé à peine modifié parle sobrement d'une nouvelle édition... Comme si l'éditeur avait eu quelques scrupules à ravoir remanié le texte de Charles PERRAULT...

Cette même édition est dotée d'une préface inédite signée de Marc SORIANO⁽¹⁾ qui s'avère encore plus explicite. C'est la raison pour laquelle je la reproduis in-extenso pages suivante.



(1) : **Marc Soriano**, né au Caire en 1918 et mort à Paris en 1994, est un philosophe français. Marc Soriano est spécialiste des contes, en particulier ceux de Perrault, qu'il analyse à la lumière de la psychanalyse. Il a lui-même écrit des contes pour les enfants. Il a également rédigé une très intéressante biographie de Jules VERNE (dont il était le spécialiste chez Hachette) malicieusement sous-titrée : « Le Cas Verne »...

C'est l'illustration originale de Gustave DORÉ (1832-1883) réalisée pour *Le Petit Chaperon Rouge* qui, une fois colorisée, a servi pour la couverture du Volume *Omnibus* et celle de ce numéro, le dixième du nom déjà.

CONTES

LA BELLE au Bois dormant, le Chat Botté, le Petit Poucèt, Cendrillon,... ces personnages fameux feront toujours rêver les enfants de France.

Dans cette nouvelle édition, spécialement établie par l'*Idéal-Bibliothèque*, quelques légères simplifications ont suffi pour faire du texte initial un livre neuf, facile à lire, répondant aux tendances actuelles. Les illustrations de Marianne Clouzot nuancent d'une délicate pointe de modernisme les silhouettes des héros qu'aimèrent nos grand-mères, et font valoir, pour la joie des grands et des petits, tout ce qui demeure éternellement jeune et éternellement séduisant dans les contes du vieux Perrault.

Résumé de l'édition originale de 1955

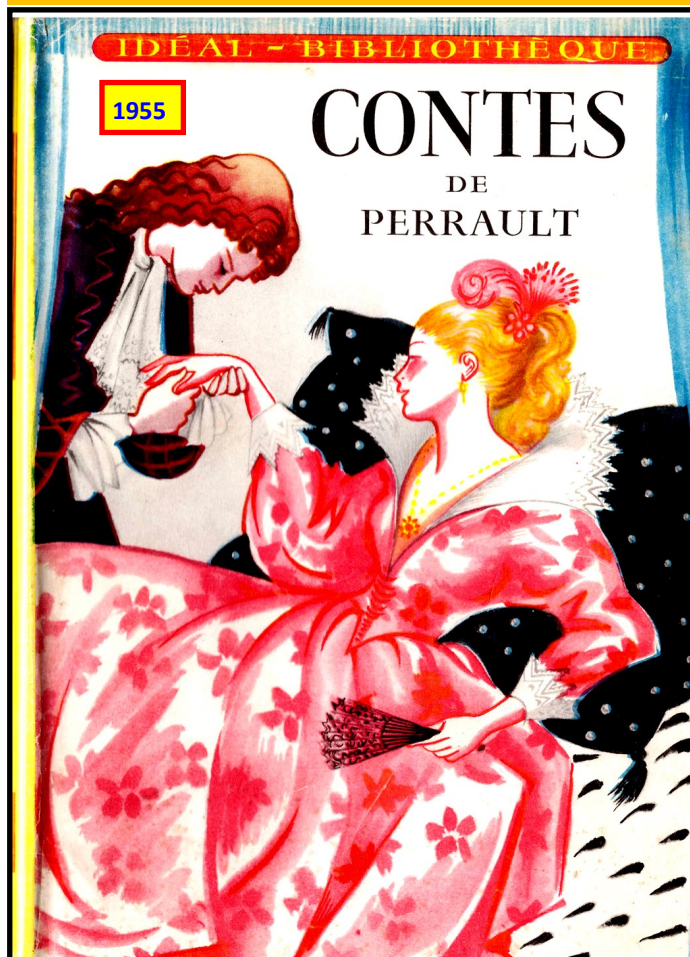
CONTES

CENDRILLON, le Petit Chaperon rouge, le Chat botté, le Petit Poucèt... tous les héros des contes de Perrault resteront toujours familiers à notre mémoire.

Cette nouvelle édition s'est attachée à présenter des textes plus complets et entièrement fidèles à l'œuvre originale.

Les illustrations de Marianne Clouzot nuancent d'une délicate pointe de modernisme les silhouettes des héros qu'aimèrent nos grand-mères, et font valoir, pour la joie des grands et des petits, tout ce qui demeure éternellement jeune et éternellement séduisant dans les contes du vieux Perrault.

La Comparaison des deux résumés du même volume est des plus intéressante... La nouvelle édition établie par l'*Idéal-Bibliothèque* a été quelque peu remaniée. Pour une fois, l'éditeur s'est attaché à respecter l'œuvre originale de Charles Perrault... dont le prénom, cette fois, est mentionné !





Le premier résumé date en fait de 1956 et non pas de 1955... Pour être tout à fait juste, il faut reconnaître que la version originale de ce volume n'avait pas de résumé ! En effet, par un curieux hasard, ce volume avait l'ancienne présentation de la collection... qui s'était arrêtée avec le numéro 81 ! On peut donc s'étonner que le numéro 97 n'avait donc ni numéro, ni résumé ! L'explication la plus probable, c'est que la jaquette avait été préparée en avance et qu'il a fallu l'utiliser ! Ce volume, décidément, cumule les exceptions ! Et éveille notre curiosité...

Autre particularité notable : la version originale débute par une table des Matières illustrée ! Encore une exception dans la Collection ! Une charmante initiative réalisée par Marianne CLOUZOT qui, malheureusement, ne sera pas reprise dans la réédition... On en ignore la raison mais c'est bien dommage. La forme conventionnelle, sobrement nommée « Table » apparaît moins attrayante :

TABLE

LA BELLE AU BOIS DORMANT	11
LE PETIT CHAPERON ROUGE	37
LA BARBE-BLEUE.....	45
LE CHAT BOTTÉ	61
LES FÉES	73
CENDRILLON	81
RIQUET À LA HOUPPE.....	103
LE PETIT POUCKET.....	123
PEAU D'ÂNE	145
LES SOUHAITS RIDICULES	183

TABLE DES MATIÈRES

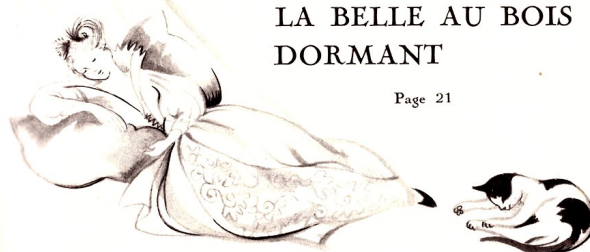
LE PETIT CHAPERON ROUGE

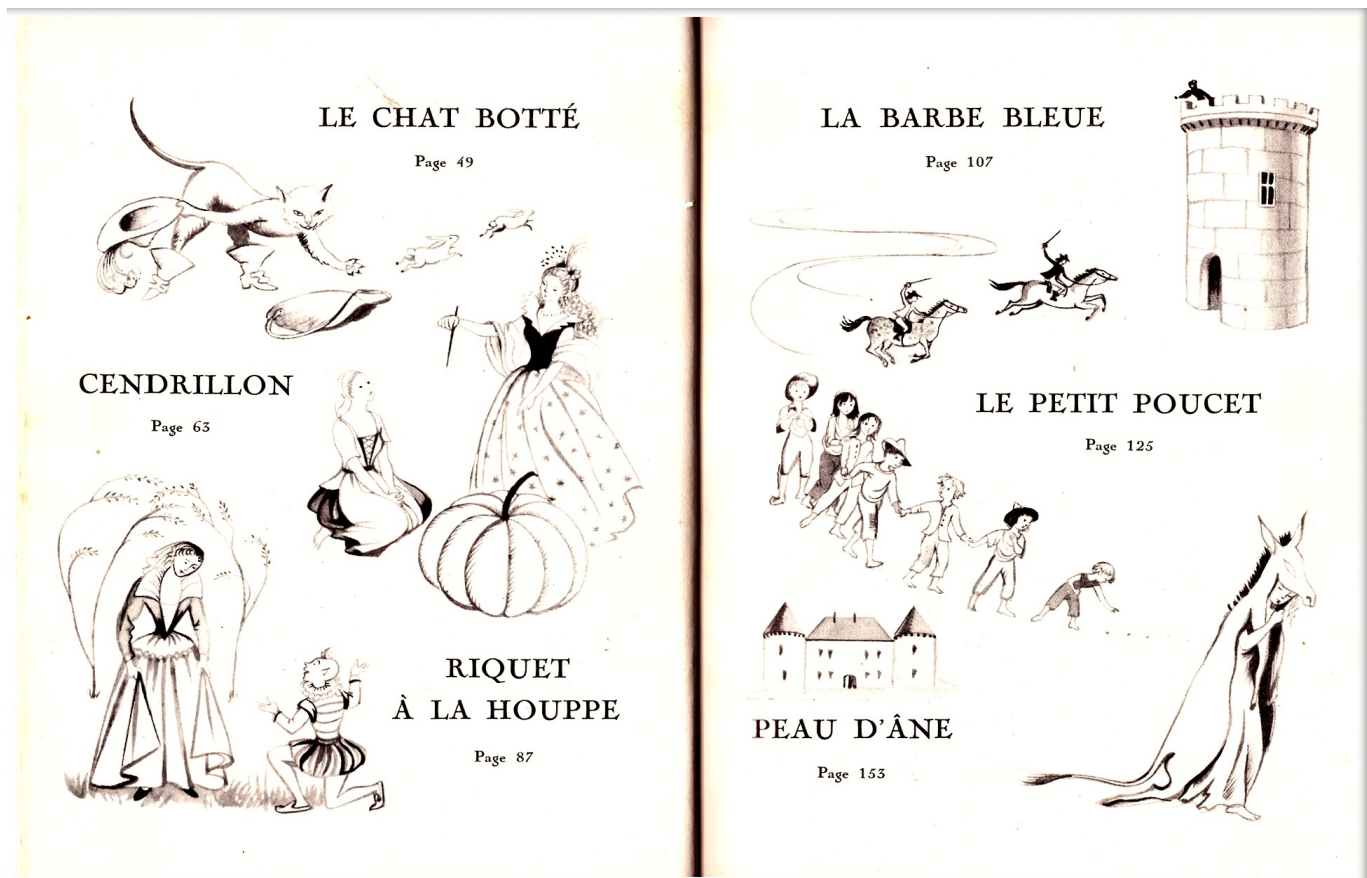
Page 11



LA BELLE AU BOIS DORMANT

Page 21





L'ordre de parution des contes a été remanié : *Le Petit Chaperon Rouge* et *La Belle au Bois Dormant* ont permuté, on ne sait pas trop pourquoi. Si la version originale compte huit contes, la réédition en contient dix... En effet, *Les Souhaits Ridicules* complète la liste de la réédition... Dans sa préface, Marc SORIANO en donne la raison. Les dessins naïfs de Marianne CLOUZOT se marient très bien aux textes courts de Charles PERRAULT : on pourrait même penser qu'ils ont contemporains au récit. Quoiqu'il en soit, ils constituent une agréable introduction. La présentation de ce volume a été soignée, c'est une évidence.

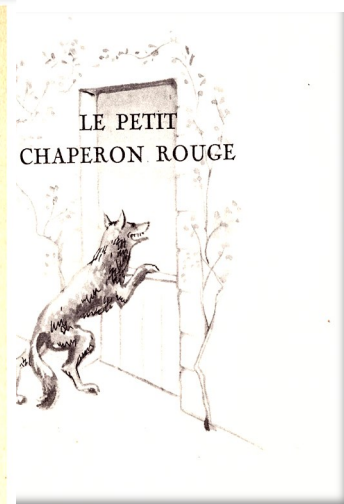
Si la version originale débute immédiatement après cette originale entrée en matière, la réédition l'a éliminée pour faire place à une préface... Ce qui est plutôt rare dans cette collection... Et une préface signée Marc SORIANO qui se montrera coutumier du fait dans certains volumes de la *Bibliothèque Verte*... On a beau être dans une collection destinée à la jeunesse, l'éditeur se montre soucieux de la qualité des textes, notamment lorsqu'il s'agit de classiques dont tous les enfants ou presque connaissent le nom. Remarquons la riche mise en page de la version originale : une page entière illustrée d'une vignette reproduite en noir et blanc ouvre chacun des huit contes. La réédition se contentera d'une vignette couleur.



LE PETIT CHAPERON ROUGE

IL ÉTAIT une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour sa mère ayant cuit et fait des galettes, lui dit :



Chose Promise, Chose due ! Voici donc la fameuse Préface de la réédition reproduite ici dans son intégralité. On est frappé de ce souci pédagogique que manifeste l'éditeur. On est aussi un peu surpris des scrupules exprimés par l'auteur de cette préface vis-à-vis de Charles PERRAULT. On sait aujourd'hui que Marc SORIANO, le préfacier, était chargé par la Librairie Hachette d'adapter les textes des grands auteurs au format des collections pour la jeunesse. Ce qui, bien sûr ne des faisait pas sans mal et, surtout, au prix d'importantes coupures du texte original. On a un peu l'impression que, dans ses préfaces aux grands classiques, l'auteur exprime des regrets sur ses propres interventions qui, tout nécessaires qu'elles soient, ont pu dénaturer l'œuvre originale. C'est vrai, il faut beaucoup de talent, mais aussi beaucoup de culot, pour « toucher » au travail d'un autre écrivain... Les Textes *adaptés, condensés, abrégés*, suivant les différentes formules consacrées sont, en effet, toujours sujet à caution. Ne préfère t-on pas un *Texte Intégral* ?...



1

Préface

Si les contes de Perrault chantent dans toutes les mémoires, il est curieux d'observer que certaines altérations se sont produites au cours des années par rapport aux textes originaux.

Aussi la présente édition s'est-elle fixée pour but de rétablir les textes dans leur intégralité primitive.

Les contes, tels que nous les reproduisons

2

PRÉFACE

ici, sont conformes aux éditions originales et plus particulièrement, pour les *Contes en Prose*, au second tirage de Barbin (1697) qui élimine les fautes mentionnées dans l'erratum du premier tirage. Deux éditions plus récentes nous ont aussi servi de repères : celle qu'Émile Henriot publia en 1928 aux Horizons de France et celle que j'ai moi-même donnée en 1958 dans la collection « Les Portiques » (Club français du Livre).

Nous sommes ainsi parvenus à éliminer une bonne centaine de petites négligences, omissions de mots ou fausses améliorations qui tendaient à devenir traditionnelles.

Voici quelques exemples de ces altérations.

Dans la plupart des réimpressions que l'on trouve en librairie, la femme de la Barbe-Bleue et sœur Anne échangent les répliques suivantes :

« Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

– Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore.

– Dieu soit loué ! s'écria-t-elle un moment après, ce sont mes frères !

PRÉFACE

3

– Je leur fais signe tant que je puis de se hâter. »

Or, quand on y regarde de plus près, la fin de ce dialogue est tout à fait invraisemblable. La femme de la Barbe-Bleue se trouve dans le château, en un endroit où elle peut communiquer avec sœur Anne, mais d'où elle ne peut en aucun cas apercevoir la route qui poudroie. Sinon, pourquoi aurait-elle prié sœur Anne de monter sur le haut de la tour et pourquoi lui poserait-elle tant de questions ? En se reportant au texte authentique, on s'aperçoit que les trois dernières répliques s'enchaînent. C'est sœur Anne et elle seule qui reconnaît ses frères et qui leur fait signe de se hâter.

On se souvient aussi du duo du Loup et du Petit Chaperon rouge :

« Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! »

– C'est pour mieux t'embrasser, ma fille !

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ! », etc. Nous avons fini par nous habituer à la réplique terminale que nous retrouvons

Pour un titre destiné aux Filles et aux garçons jusqu'à dix ans, on peut s'étonner de la présence d'une telle préface en guise d'introduction... Préface visiblement destinée à un public adulte ! Est-ce pour rassurer les parents que l'éditeur a tenu à faire paraître ce travail d'érudit ?... Pour leur prouver que Hachette se souciait de la qualité littéraire des textes qu'ils publiaient à destination de leur progéniture ?... Probablement, mais il est tout de même surprenant de lire ces pages dans un volume de la Collection Idéal-Bibliothèque ! Marc SORIANO était connu pour être un spécialiste de PERRAULT. Du reste, le préfacier fait allusion à son travail réalisé en 1958 pour une autre collection intitulée « Les Portiques »... 1958, une date intermédiaire entre la version originale et sa réédition dans notre collection !

4

PRÉFACE

dans la plupart des éditions contemporaines :
« C'est pour mieux te manger! »

Mais reportons-nous au texte original. La dramatique progression s'achève par : « C'est pour te manger! », sans le mot *mieux*, réplique qui est beaucoup plus directe et qui, par surcroît, a l'avantage de rompre la monotonie du rythme et de souligner l'effet de surprise.

Autre transformation qui nous semble significative. Les pantoufles de *verre* dont Perrault a chaussé Cendrillon deviennent des pantoufles de *vair* au milieu du XIX^e siècle. On comprend sans peine pourquoi. Cette fourrure vieillotte paraît convenir mieux à la fabrication des pantoufles. Mais dans un monde où une citrouille se transforme en carrosse, pourquoi serait-il impossible à une fée de faire des pantoufles avec du verre?

Sans doute il s'agit là de corrections de détail, mais elles sont si nombreuses que cette nouvelle édition des *Contes* devient, en tout cas dans une certaine mesure, une édition réellement nouvelle.

de Louis XIV. Mais nous avons conservé certaines « Moralités », comme celles du *Petit Poucet* ou du *Maître-Chat*, qui nous ont paru injustement oubliées. Leur philosophie souriante est toute proche de la bonhomie malicieuse de La Fontaine.

6

MARC SORIANO.

PRÉFACE

5

Sur un point toutefois, nous avons respecté les traditions qui se sont peu à peu établies : nous avons maintenu dans ce recueil la version en prose de *Peau d'Ane* qui n'est pas de Perrault et que l'on vit paraître pour la première fois dans la réimpression des *Contes* que publia en 1781 l'éditeur Lamy. Moins riche que le texte original, cette « traduction » anonyme nous a semblé d'une lecture plus aisée et aussi mieux adaptée aux besoins des jeunes lecteurs de notre temps.

Nous avons complété cette édition avec un conte de Perrault qu'on a pris la mauvaise habitude d'écarter, sans doute parce qu'il est d'une langue plus difficile : *Les Souhaits ridicules*. Par la fantaisie de son ton et par sa gaieté, il nous semble un des meilleurs du recueil.

Notre édition, plus abondante que beaucoup d'autres, n'est pas pour autant complète. Nous avons omis *Grisélidis* et avons procédé à quelques rares coupures, notamment dans certains développements qui, par-dessus la tête du jeune lecteur, s'adressaient aux beaux esprits de la cour

Mais, en fait, en quoi constituent les changements intervenus entre les deux versions parues entre 1955 et 1965 ? Les textes des contes semblent identiques... à l'exception de la *Moralité* qui clôt chacun d'eux ! *Moralité* qui était totalement absente de la version parue en 1955... et qui va retrouver sa place, tout au moins de façon partielle dans l'édition de 1965.



La petite fille s'amusaît à courir après les papillons.

De façon assez exceptionnelle,

la version originale possédait un très beau hors texte noir et blanc qui illustrait *Le Petit Chaperon Rouge*. Malheureusement, ce beau dessin disparaîtra de la réédition.

La version 1965 sera mise en couleur faisant apparaître le beau rouge de la tunique de l'enfant et la blondeur de sa chevelure. Mais, le noir et blanc, comme les anciennes photographies, garde parfois tout son charme...





Charles Perrault, né le 12 janvier 1628 à Paris et mort dans cette même ville le 16 mai 1703, est un homme de lettres français, célèbre pour ses *Contes de ma mère l'Oye*.

Auteur de textes religieux, chef de file des Modernes dans la Querelle des Anciens et des Modernes, Charles Perrault est l'un des grands auteurs du dix-septième siècle. L'essentiel de son travail consiste en la collecte et la retranscription de contes issus de la tradition



orale française. Il est l'un des formalisateurs du genre littéraire écrit du conte merveilleux.

DÉFINITION DE LA MORALITÉ PAR LE LAROUSSE :

Rapport, conformité à la morale, à l'éthique : Film d'une moralité douteuse.

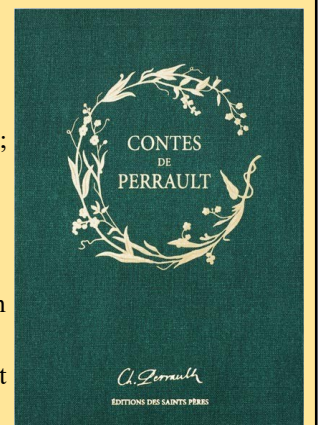
Souci de quelqu'un, d'un groupe, de conformer sa conduite à un ensemble de principes moraux ; comportement qui manifeste ce souci : La moralité d'un fonctionnaire.

Enseignement moral que l'on tire d'une œuvre : La moralité d'un conte.

Sentence morale qui précède ou suit un apologue, une fable.

S'emploie devant une conclusion d'ordre moral, sentencieux ou ironique qu'on tire d'une situation quelconque.

Genre dramatique de la fin du Moyen Âge et du XVI^e s., caractérisé par des intentions morales et satiriques, et qui met en scène des allégories personnifiées.



Les contes de Charles Perrault



En 1697, alors qu'il a abandonné sa carrière politique, Perrault publie *les Contes de ma mère l'Oye*, ou *histoires du temps passé*, sous le nom de son jeune fils, *Pierre d'Armancourt*. Il transcrit dans ce petit volume des récits bien connus de la tradition orale, qui se transmettent autour du feu, mais ont rarement été couchés sur papier. Le recueil comporte à la fois de longs poèmes en vers et des contes en prose, que Charles Perrault a composés au cours des années qui précèdent. Le volume comprend les contes *Peau d'Âne*, *Barbe Bleue*, *Cendrillon*, ou encore *Le Petit Chaperon rouge*. Le succès de cet ouvrage est immédiat, au point que de nombreuses contrefaçons circulent rapidement. Un genre littéraire est né, celui du conte merveilleux. Charles Perrault décède à Paris six ans plus tard, le 16 mai 1703, à l'âge de 75 ans.

Source : <https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775140-charles-perrault-biographie-courte-dates-citations/>



C'EST CE BEAU HORS TEXTE COULEUR DOUBLE PAGE QUI ILLUSTRÉ LA BELLE AU BOIS DORMANT QUI SERVIRA À CONFECTIONNER LA JAQUETTE DE LA VERSION ORIGINALE



La réédition de 1956 sacrifiera cette belle jaquette et se contentera de faire paraître en quatrième de couverture ce petit dessin. La version de 1965, quant à elle, fera

apparaître le Château de La Belle au Bois Dormant. Notons que les futures versions cartonnées plastifiées feront disparaître ce sympathique dessin...



Pour réaliser cette nouvelle version parue en 1965, Marianne CLOUZOT a été contrainte de réaliser une toute nouvelle illustration inédite, comme s'il s'agissait d'un nouveau titre ! Malheureusement, les illustrations originales de grande qualité n'ont pas été reprises et c'est pourquoi je les reproduis ici car elles sont devenues bien rares. Notamment ces charmants culs de lampe, ces petits dessins qui servent d'épilogue à chaque conte.



LES CONTES
DE
PERRAULT

DESSINS
PAR GUSTAVE DORE
PRÉFACE PAR P.J. STAHL



PARIS

1883

V oici, à titre de comparaison, la très belle version illustrée des **Contes de Perrault** parue en 1971 chez *Michel De L'Ormeraie*. Ce magnifique ouvrage relié sous un très beau cartonnage bleu nuit, reproduit la version originale parue en 1883. Les dessins sont signés du célèbre Gustave DORÉ et la préface de P.J. STAHL qui est, comme chacun sait, le pseudonyme littéraire de Pierre Jules HETZEL, le non moins célèbre éditeur des *Voyages Extraordinaires* de Jules VERNE... Bien entendu, il n'est pas question ici de comparer cette luxueuse version à celle parue dans la *Collection Idéal-Bibliothèque*. Les deux ouvrages ne s'adressant pas manifestement au même public ! Cependant leur lecture n'est pas dépourvue d'intérêt. On peut penser que Marianne CLOUZOT s'est inspirée de son célèbre aîné pour réaliser ses charmants dessins... en y ajoutant la couleur qui faisait alors défaut aux livres de cette époque. Mais, surtout, il est édifiant de comparer le *Texte Intégral* avec celui de l'*Idéal-Bibliothèque*.

**La morale, ou bien morale laïque,
est une religion sans dieu**

Ces illustrations des **Contes** sont considérées comme les plus réussies de ce texte : **Gustave Doré** en propose une vision dramatique sans précédent. Chez lui, tout concourt à la dramatisation du conte, depuis la mise en scène théâtrale du tableau jusqu'aux moindres détails qui génèrent un réalisme terrifiant grâce à la technique dite "du bois de teinte". Il utilise de l'encre de chine ou de la gouache, préalablement diluée comme le veut la technique du "lavis". Pour les contes de Perrault, les onze meilleurs graveurs de l'époque ont été mis à contribution pour graver au burin les quarante planches de bois : *Pannemaker, Pisan, Pierdon, Maurand, Boetzel, Brevière, Hébert, Deschamps, Dumont, Delduc et Fagnon*. Le travail de Gustave Doré dans le cadre de l'illustration des Contes est primordial ; il ne réduit pas la gravure à sa fonction ornementale mais la transforme en véritable objet de narration. Ces illustrations sont les œuvres les plus célèbres de Doré et reçoivent immédiatement des critiques enthousiastes, notamment celle de Sainte-Beuve dans *Les Nouveaux lundis* (23 décembre 1861) : "Un Perrault comme il n'y en eut jamais jusqu'ici et comme il ne s'en verra plus. (...) Je ne puis que dire que ces dessins me semblent fort beaux, d'un tour riche et opulent, qu'ils ont un caractère grandiose qui renouvelle l'aspect de ces humbles contes et leur rend de leur premier merveilleux antérieur à Perrault même."

Source : <https://www.edition-originale.com/fr/oeuvres-dart/gravures-lithographies-xixe/-charles-perrault-contes-frontispice-1862-37939>





Les éditions des Contes de PERRAULT se sont multipliées au fil du temps. Jugeant, non sans raison, que les gravures originales de Gustave DORÉ étaient plus attrayantes en couleurs, nombre d'éditeurs se sont empressés de les coloriser... *Les Contes* étant depuis longtemps tombés dans le Domaine Public, cette opération ne posait aucun problème légal. En ce qui concerne le domaine artistique, c'est autre chose... Les dessins avaient en effet été conçus pour le noir et blanc. Un peu comme les vieux films qui avaient été colorisés à tout va à une certaine époque ... avant qu'on prenne conscience que ce procédé pouvait dénaturer l'œuvre originale...

Souvent *Les Contes de PERRAULT* sont associés à d'autres Contes rédigés par divers auteurs. Notamment *Les Nouveaux Contes de La Comtesse De SÉGUR*.

Mais aussi Madame D'AULNOY, HAMILTON et Madame LEPRINCE DE BEAUMONT...



*On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles,
Belles, bien faites et gentilles,
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.*

*Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui, privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles,
Mais, hélas! qui ne sait que ces loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux?*

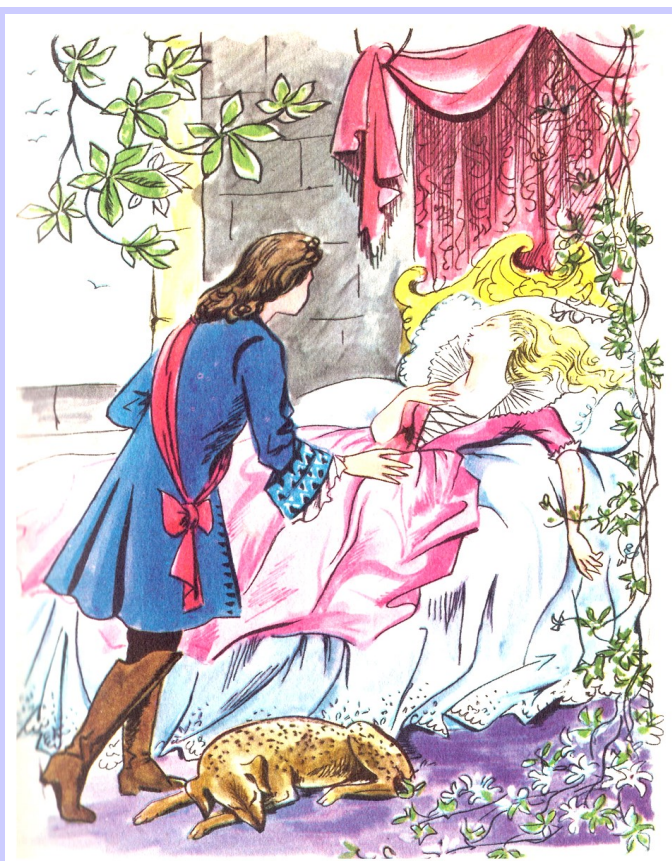
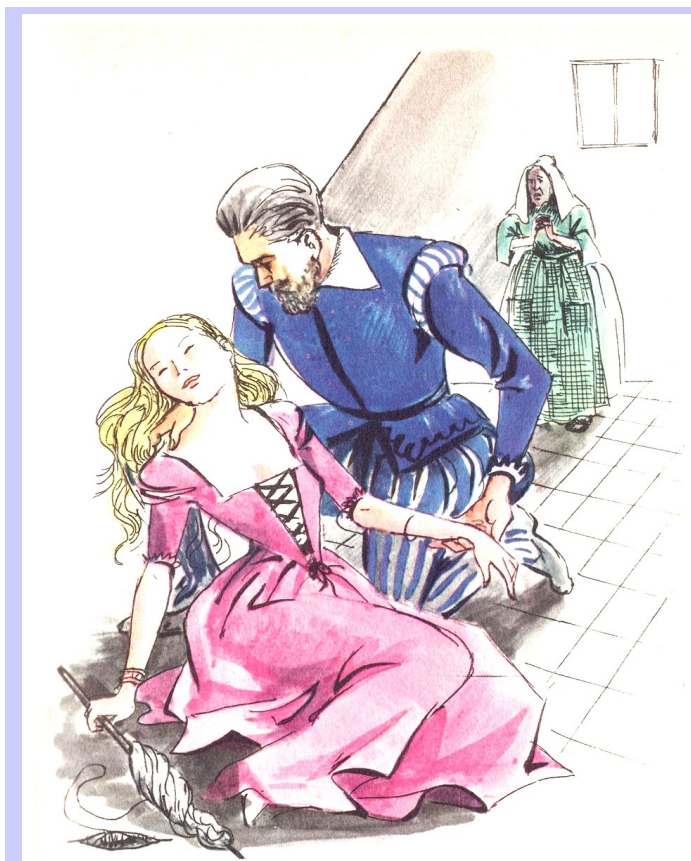
Marc SORIANO, dans sa préface, dit avoir conservé quelques morales injustement oubliées... Il ne dit mot de celle qui est restée ignorée des deux versions de l'Idéal-Bibliothèque. Est-ce que les mots « femelle », « sexe » ont effrayé messieurs les censeurs ?...

Étonnamment, si la version originale de 1955 reprend in-extenso la moralité du conte du *Petit Chaperon Rouge*, celle de 1965 n'en reproduit que les six premières lignes (en rouge). Pour un ouvrage qui se voulait fidèle à l'original, on peut être surpris de ce choix... Car tous les loups ne sont pas à mettre dans le même petit panier d'osier de la jeune enfant, si j'ose dire ! L'image négative de cet animal dont la réintroduction dans nos contrées pose quantité de problèmes se trouve nuancée dans la suite du texte, malheureusement tronqué... Pour *La Belle au Bois Dormant*, la moralité de ce conte est tout simplement... supprimée de la version 1965 et donc définitivement absente de l'Idéal-Bibliothèque!

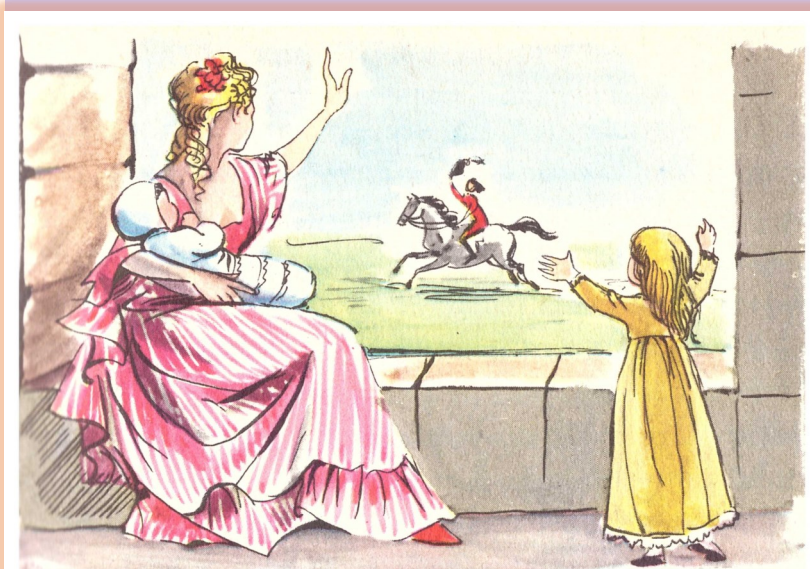
*Attendre quelque temps pour avoir un époux
Riche, bien fait, galant et doux,
La chose est assez naturelle;
Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant,
On ne trouve plus de femelle
Qui dormît si tranquillement.
La fable semble encor vouloir nous faire entendre
Que souvent de l'hymen les agréables nœuds,
Pour être différés, n'en sont pas moins heureux,
Et qu'on ne perd rien pour attendre.
Mais le sexe, avec tant d'ardeur,
Aspire à la foi conjugale,
Que je n'ai pas la force ni le cœur
De lui prêcher cette morale.*



Les éloges faites dans le résumé de ce titre ne sont pas surfaites concernant le remarquable travail de Marianne CLOVZOT. Ses dessins magiques, pleins de charmes, se marient fort bien aux fées et sorcières qui peuplent les Contes de PERRAULT !



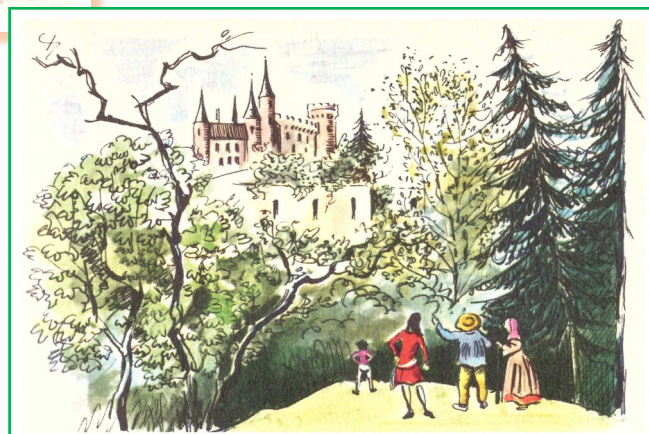
Bien que ce soit **Marianne CLOUZOT** qui ait illustré ces deux versions de *l'Idéal-Bibliothèque*, il semble que son trait se soit modifié dans l'intervalle... Les nouveaux dessins apparaissent plus « *ligne claire* », au détriment du charme des illustrations originales. Sans doute, ce changement a du être demandé par l'éditeur.



Marianne Clouzot — née
née au Vésinet (Yvelines) le 6 août 1908, et morte
à Niort (Deux-Sèvres) le 23 juillet 2007, est
une Illustratrice et artiste peintre française.



Il est amusant de noter que **Marianne CLOUZOT** a été jusqu'à refaire ses petits dessins qui servent de culs de lampe aux différents contes de **PERRAULT**.



IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

© Marianne CLOUZOT



C

ertains magnifiques hors textes couleur ont malheureusement disparu entre les deux versions. L'illustration de Marianne CLOUZOT a été en effet entièrement refaite. Mais, avouez, que *La Belle au Bois Dormant*, à table en compagnie de son Prince charmant, ça avait de la gueule ! Un vrai repas de La Saint-Valentin...

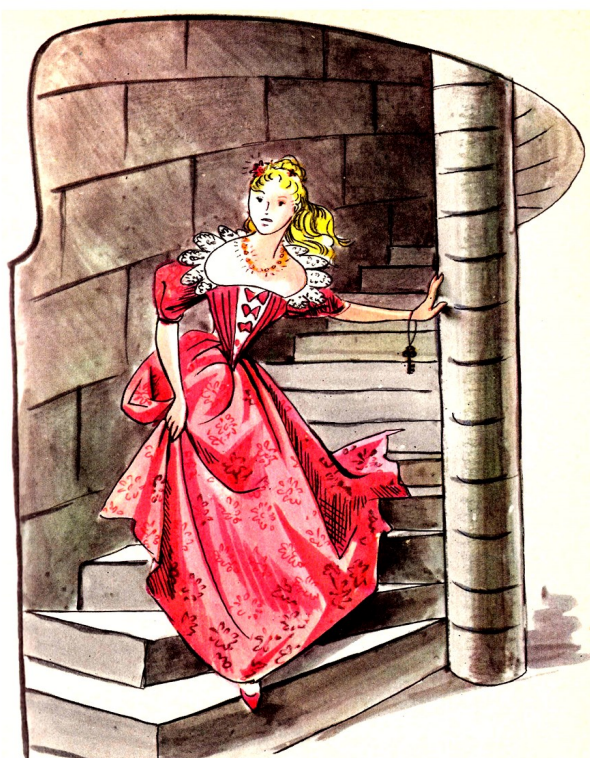


LE CHAT BOTTE connaît la couleur dans sa version de 1965. L'édition originale possédait un hors texte noir et blanc...



**LA BARBE-BLEUE c'est bien sûr
BARBE BLEUE !**

Les dessins de la nouvelle version semblent plus fouillés, les décors, notamment, ont été soignés et apparaissent très détaillés...





Il est amusant de noter que le dessin de la tranche du volume 97 (1955) représentait la fameuse clef de *Barbe-Bleue*... Tandis que celui de la nouvelle version numéro 294 (1965) privilégiait *Le Petit Chaperon Rouge*... Deux des *Contes* les plus célèbres de Charles PERRAULT.

MORALITÉ

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets;
On en voit tous les jours mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger :
Dès qu'on le prend il cesse d'être;
Et toujours il coûte trop cher.

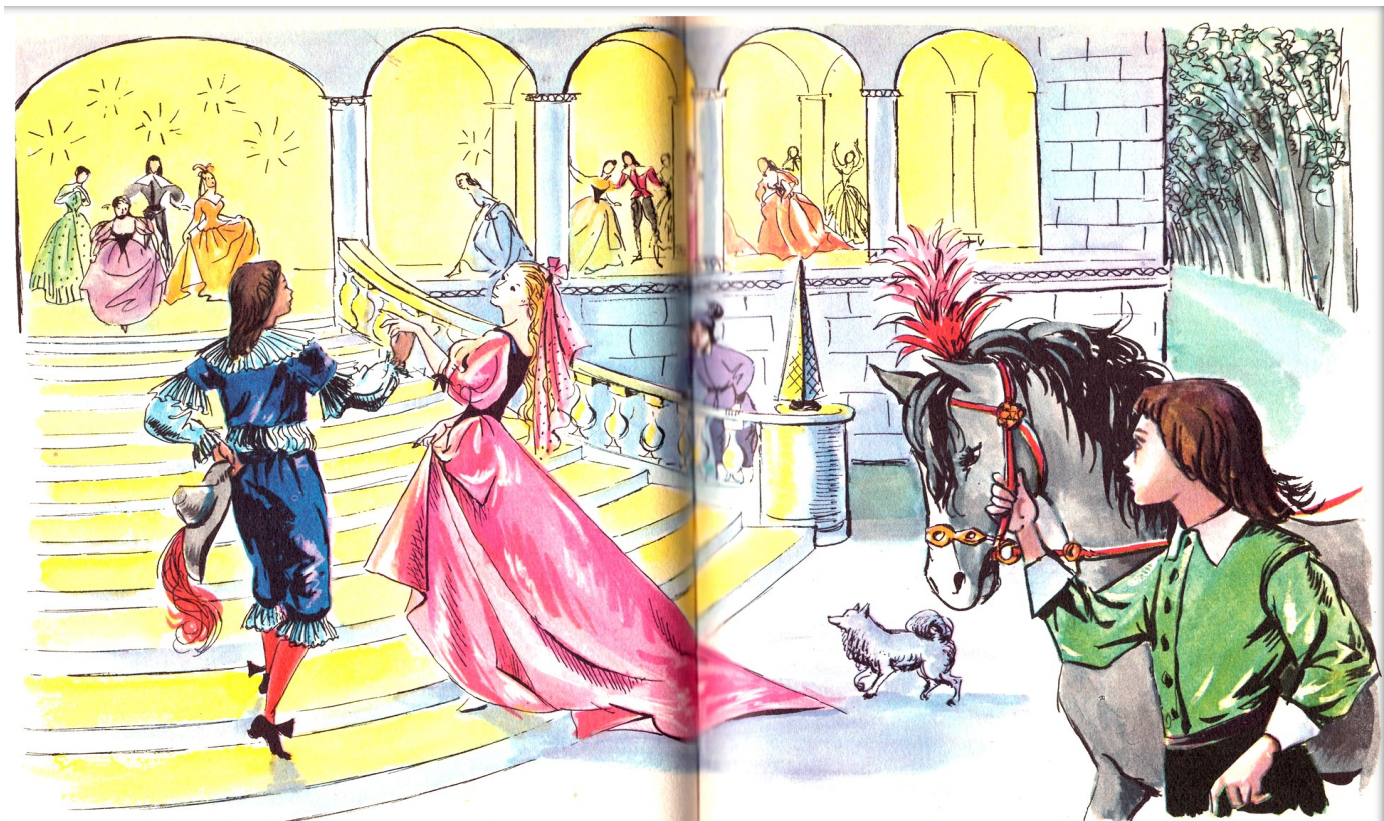
*La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets;
On en voit tous les jours mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger;
Dès qu'on le prend, il cesse d'être,
Et toujours il coûte trop cher.*

*Pour peu qu'on ait l'esprit sensé,
Et que du monde on sache le grimoire,
On voit bientôt que cette histoire
Est un conte du temps passé.
Il n'est plus d'époux si terrible,
Ni qui demande l'impossible:
Fût-il mal content et jaloux,
Près de sa femme on le voit filer doux;
Et de quelque couleur que sa barbe puisse être
On a peine à juger qui des deux est le maître.*

Une fois de plus, ce n'est que le début de la « *moralité* » de ce conte qui est reproduit dans la version 1965 de *L'Idéal-Bibliothèque*. Disparu « *L'époux jaloux* »... Dans la version de 1955, cette « *moralité* » avait tout simplement disparu !



Il semble que le texte original de Charles PERRAULT ait posé quelques problèmes de conscience à l'éditeur... Qui, avec l'aide de Marc SORIANO, comme caution, a « adopté » *Les Contes de PERRAULT* au format de la Collection en les dépouillant au passage d'une partie de leur teneur... À l'époque, il paraît que *Le Petit Chaperon Rouge* effrayait déjà certaine nourrices ...



© Marianne CLOUZOT



Dans les deux versions, le Conte « *Cendrillon* » a bénéficié d'un double page hors texte couleur. Bien qu'il aient été tous deux réalisés par **Marianne CLOUZOT**, ils apparaissent très différents l'un de l'autre... La dessinatrice n'a pas utilisé le même trait. Remarquons au passage le changement de couleur de la robe de cendrillon... Le nouveau dessin gagne en clarté et en précision, c'est certain et n'aurait pas été désavoué par un certain **Hergé**... Le décor, les personnages secondaires, occupent une grande place contrairement au dessin original qui les avait relégués au rang de détails... Cette métamorphose de **Marianne CLOUZOT**, car c'en est une, est assez remarquable et digne d'intérêt. Elle nous prouve l'adaptabilité de l'artiste qui sait répondre aux demandes de son employeur. Remarquons que, dans les deux cas, *Cendrillon* s'avère des plus charmantes et que **Charles PERRAULT**, lui-même, aurait été satisfait du visage gracieux que l'illustratrice avait donné à son personnage rendu des plus célèbres par le long métrage animé réalisé par **Walt DISNEY** en 1950 ...

*La beauté, pour le sexe, est un rare trésor.
De l'admirer jamais on ne se lasse;
Mais ce qu'on nomme bonne grâce
Est sans prix, et vaut mieux encor.
C'est ce qu'à Cendrillon fit avoir sa marraine,
En la dressant, en l'instruisant,
Tant et si bien qu'elle en fit une reine;
Car ainsi sur ce conte on va moralisant.
Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées.
Pour engager un cœur, pour en venir à bout,
La bonne grâce est le vrai don des fées;
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.*

*C'est sans doute un grand avantage
D'avoir de l'esprit, du courage,
De la naissance, du bon sens,
Et d'autres semblables talents,
Qu'on reçoit du ciel en partage.
Mais vous aurez beau les avoir,
Pour votre avancement ce seront choses vaines,
Si vous n'avez, pour les faire valoir,
Ou des parrains, ou des marraines.*

Seule la version de 1965 reproduit la « *moralité* » de ce conte. Notons que cette dernière est divisée en deux parties, la seconde étant intitulée : « *Autre Moralité* ». C'est bien à ce niveau que les deux versions *Idéal-Bibliothèque* diffèrent. Ce côté moralisateur de la collection avait été mis sous le tapis en 1955 avant de réapparaître, dix ans plus tard... Gageons qu'un jeune lecteur sera peu réceptif à ces conclusions qui clôturent chacun des contes publiés et n'en saisira peut-être pas toute leur signification... **Marc SORIANO** a cependant tenu à rétablir en partie du moins) le texte original de **Charles PERRAULT**, texte qu'il savait avoir trahi. C'est sans doute la raison de la parution de ce nouveau volume, censé faire oublier celui qui était paru dix ans plus tôt. Un grand soin a été apporté à sa réalisation, à commencer par les nouvelles illustrations de **Marianne CLOUZOT** qui ont été sensiblement améliorées. Remarquons aussi que l'en tête de chaque page porte le nom du Conte et non plus l'intitulé générique : « *Contes De Perrault* » qui figurait sur la moitié des pages de l'ouvrage précédent.



Ce conte bénéficie de plusieurs hors textes couleur dans sa version de 1955... On aperçoit que les décors des dessins sont à peine ébauchés... Seuls les premiers plans sont nets. Sans doute un parti pris de la part de l'illustratrice **Marianne CLOUZOT**. Cependant la version de 1965 « corrigera » cet état de choses.



CENDRILLON
OU LA PETITE PANTOUFLE DE VERRE

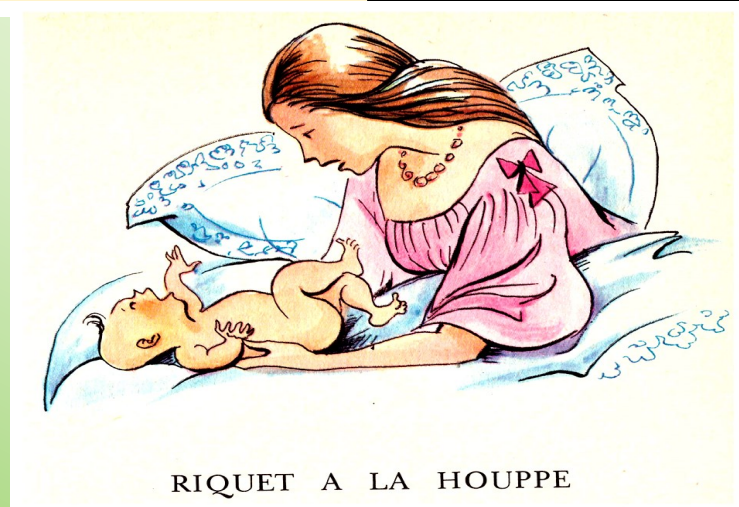
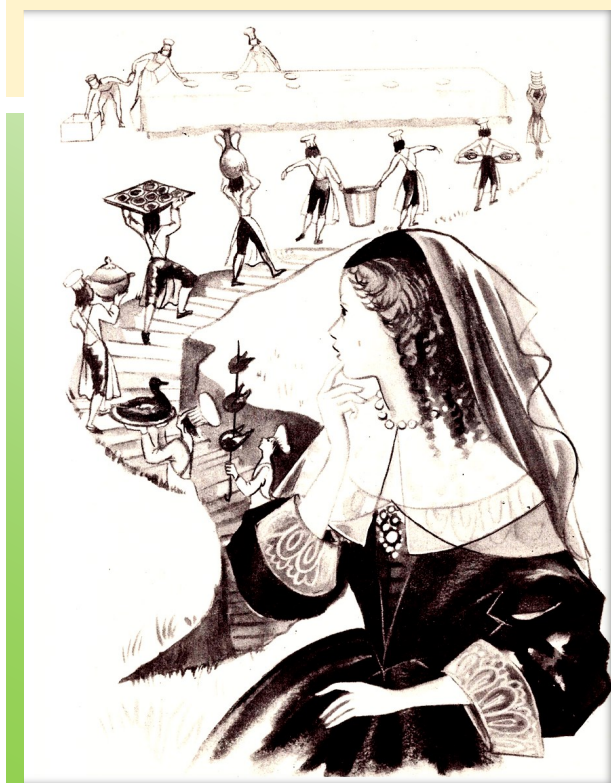
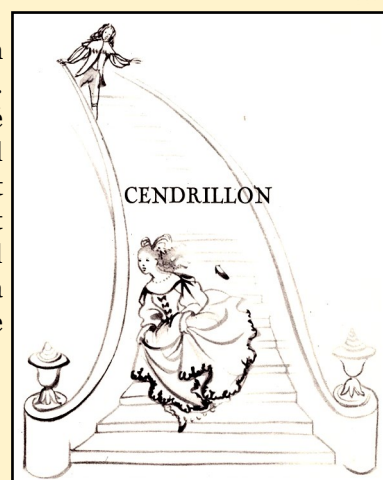
Malgré les liens très étroits qui existent entre **HACHETTE** et **Walt DISNEY**, l'*Idéal-Bibliothèque* ne fait aucune référence aux longs métrages animés déjà réalisés...

Cette nouvelle version bénéficie d'une colorisation de la plupart des vignettes qui ouvrent chacun des contes. Remarquons au passage que le véritable titre de celui-ci : « *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* » retrouve son intégralité en 1965... C'est vrai que le dessin animé de **Walt DISNEY** avait, lui aussi, simplifié son intitulé !





Le travail de Marianne CLOUZOT a été des plus minutieux sur la version de 1965. Les vêtements des personnages apparaissent très colorés et très finement dessinés. Les personnages secondaires qui apparaissent en arrière-plan sont, cette fois, très détaillés. Quant au décor, il est illuminé par le superbe lustre sur lequel les bougies brillent de tout leur éclat. L'illustratrice a fait preuve de tout son talent : il ne manque plus que la musique du bal pour parfaire l'illusion !



RIQUET A LA HOUPPE

Riquet à la Houppes n'est pas le conte le plus célèbre de Charles PERRAULT... Il fait même un peu pâle figure vis-à-vis des autres titres qui font la matière de ce volume. Et, pourtant, il n'est pas dénué d'intérêt...

La première Version des « CONTES » ignorait purement et simplement les paragraphes « MORALITÉ » qui clôturaient chaque récit de Charles PERRAULT. De fait, cette version vidait de leur sens chaque histoire en ignorant le principal ! En les rétablissant en 1965, Marc SORIANO a reconnu qu'elles avaient été injustement oubliées. C'est donc pour réparer cette injustice que l'éditeur a cru bon de les rétablir dans leur presque-intégralité. Car, ce que ne dit pas le préfacier, c'est que ces fameuses moralités, si elles ont bien fait leur réapparition, ont souvent été amputées d'une grande partie de leur texte. C'est pourquoi je me suis permis de les reproduire comme l'auteur les avait réalisées en son temps. Heureusement, des éditions plus fidèles ne les ont pas ignorées. On peut tout de même s'étonner d'un tel oubli dans une version destinée à la Jeunesse... Comme si la Moralité vue par Charles PERRAULT avait effrayé l'éditeur...



Ce hors texte couleur nous montre une fois de plus comme Marianne CLOUZOT s'est appliquée à réaliser un décor digne de ce nom. Contrairement à son habitude, tout est précis : le visage des personnages, y compris ceux qui se trouvent à l'arrière-plan, les détails du décor sont représentés avec soin. Pour réaliser cette nouvelle version des « Contes » de Perrault, l'illustratrice a modifié sa méthode. Tout le dessin est « occupé », aucune place n'est laissée à l'imaginaire. Le texte est traduit dans son intégralité... C'est tout à fait inhabituel chez Marianne CLOUZOT à qui ses « contraintes » ont du être imposées... L'éditeur voulait des dessins très

« apparents » et, surtout, richement colorisés. C'est un point fort des volumes parus dans cette collection. Hachette a probablement voulu mettre en valeur cette qualité reconnue par tous. Les hors textes noir et blanc, pourtant fort réussis, qui figuraient dans la version de 1955 ont été bannis et la plupart des « petites » vignettes ont été colorisées. Ce livre a été adapté au format de l'Idéal-Bibliothèque de 1965.



Il est remarquable de noter que « *Riquet à la Houppe* » a bénéficié dans la nouvelle version d'une illustration beaucoup plus importante que celle qui était la sienne en 1955. Deux Hors-Textes Couleur et deux vignettes en couleur aussi. La version originale se contentait d'un hors texte en noir et blanc et d'une vignette de la même teneur. Son volume d'illustration a donc été doublé tout simplement. Il était aussi dénué de sa moralité.

*Ce que l'on voit dans cet écrit
Est moins un conte en l'air que la vérité même.
Tout est beau dans ce que l'on aime,
Tout ce qu'on aime a de l'esprit.*

*Dans un objet où la nature
Aura mis de beaux traits, et la vive peinture
D'un teint où jamais l'art ne saurait arriver,
Tous ces dons pourront moins, pour rendre un cœur sensible,
Qu'un seul agrément invisible
Que l'amour y fera trouver.*

La Nouvelle Version de 1965 se contentera de reproduire seulement les quatre premières strophes. Ce qui était mieux que rien me direz vous ! (Mais la suite n'a-t-elle pas été injustement ignorée ?...)

Les illustrations originales de Gustave DORÉ, réalisées pour « *Le Petit Poucet* », étaient particulièrement effrayantes. Mais elles étaient criantes de vérité, fidèles au texte cruel de Perrault. **Marianne CLOUZOT** ne pouvait, dans le cadre de *l'Idéal-Bibliothèque*, décemment fournir des dessins similaires, fussent-ils en couleur ! Ainsi, voici comment elle représente les sept malheureux enfants sur le quatrième de couverture de la version de 1956 :



La misère, en couleur comme au soleil, apparaît plus supportable et, surtout, **Marianne CLOUZOT** se garde bien de dessiner le méchant ogre ... sinon en arrière-plan !



Qui ne connaît pas *l'Histoire du Petit Poucet* ? Un des Contes les plus célèbres de l'œuvre de Charles PERRAULT ! Remarquons que, dès la première vignette du récit, **Marianne CLOUZOT**, dans la nouvelle version, soignera particulièrement le décor qui entoure le jeune garçon juché sur son arbre. L'illustratrice a fait le choix de placer le *Petit Poucet* en tête du Conte qui porte son nom. Pourtant, le début du texte parle plutôt du pauvre couple de bucherons qu'elle avait dessiné en 1955... Il est vrai qu'elle devait réaliser une illustration entièrement nouvelle, ce qui sous-entendait qu'elle devait changer le sujet de ses dessins. Elle a donc travaillé sur la nouvelle version de 1965 comme s'il s'agissait d'un nouveau titre de la *Collection Idéal-Bibliothèque*. En se gardant de toute ressemblance ! La Morale était sauve : **Marianne CLOUZOT** a entièrement revu sa première copie afin de ne pas copier sur elle-même...



Dans la nouvelle version, Marianne CLOUZOT a joué sur les proportions de ses personnages vis-à-vis des arbres de la forêt. Leur petite taille est ainsi mise en valeur, ce qui n'était pas le cas dans la version précédente. Une fois de plus, le décor initial apparaît très minimaliste par rapport au suivant beaucoup plus détaillé... Le côté automnal hivernal est lui aussi mis en avant ainsi que le côté sinistre de la forêt avec ses arbres dépouillés et le sol jonché de feuilles mortes. Curieusement, dans la nouvelle version, des vignettes en noir et blanc remplaceront le hors texte original en couleur...



MORALITÉ

On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
 Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
 Et d'un extérieur qui brille;
 Mais si l'un d'eux est faible, on ne dit mot,
 On le méprise, on le raille, on le pille :
 Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
 Qui fera le bonheur de toute la famille.

Cette fois la moralité est sauve ! La nouvelle édition reproduit intégralement le paragraphe final. Il est vrai que ce dernier était exceptionnellement court...



Deux vignettes inédites en noir et blanc
suffiront à illustrer ce petit Conte.

Les « *Faits* » sont là ! Oui, le jeu de mots était facile à faire ... Et on ne peut qu'apprécier la sagesse qui se dégage de ces vieux *Contes*... Si seulement tout le monde avait lu PERRAULT et en avait tiré les conclusions qui s'imposent ! On n'en serait pas là... Hélas, de tous temps, les hommes se sont évertués à se faire la guerre, les nouveaux moyens techniques de plus en plus évolués sont venus les aider dans leur funeste entreprise. La sympathie, la bienveillance sont des mots qui n'ont plus guère de signification pour certains d'entre nous... Vivant dans un monde hostile, ces derniers méprisent les faibles et les indigents coupables, d'après eux, de se trouver dans l'état qui est le leur... L'égoïsme sévit comme jamais, la méchanceté et la cruauté n'ont jamais disparu de ce bas monde. On a même l'impression de revenir en arrière, dans ces temps pas si lointains où les hommes s'entretuaient pour on ne sait quelle raison... *Les Contes* de PERRAULT s'avèrent toujours d'actualité. Malheureusement, ils ne sont plus guère lus et encore moins compris. Pourtant la philosophie du vieux conteur aurait du nous inspirer un autre mode de vie, plus compatible avec nos valeurs morales et surtout humaines.

Michel

L'édition de 1965 voit apparaître un nouveau Conte de PERRAULT qui était absent de la version originale. Il s'agit de « *Les Fées* ». Un court texte méconnu qui se conclut par... deux moralités ! Notons que les deux versions publiées dans l'*Idéal-Bibliothèque* font l'impasse sur : « *L'adroite Princesse ou Les Aventures de Finette* », autre texte plus conséquent dont la longueur dépassait probablement le format de la collection. Sans compter sa très longue moralité ! Il était très facile de couper le texte de Perrault là où on souhaitait... À la décharge de l'éditeur Hachette, il faut reconnaître que très peu de versions ont publié le véritable texte intégral des *Contes de Perrault*...

MORALITÉ

Les diamants et les pistoles
Peuvent beaucoup sur les esprits;
Cependant les douces paroles
Ont encor plus de force et sont d'un plus grand prix.

AUTRE MORALITÉ

L'honnêteté coûte des soins
Et veut un peu de complaisance;
Mais tôt ou tard elle a sa récompense,
Et souvent dans le temps qu'on y pense le moins.



© Marianne CLOUZOT



PEAU D'ÂNE a été rendu célèbre par le film de Jacques DEMY réalisé en 1970 avec, en vedette, Catherine DENEUVE. Contrairement aux autres Contes qui avaient inspiré des dessins animés non moins célèbres... C'est dire si l'œuvre de PERRAULT a été utilisée au cinéma !

MORALITÉ

Le conte de Peau d'Âne est difficile à croire;
Mais, tant que dans le monde on aura des enfants,
Des mères et des mères-grands,
On en gardera la mémoire.

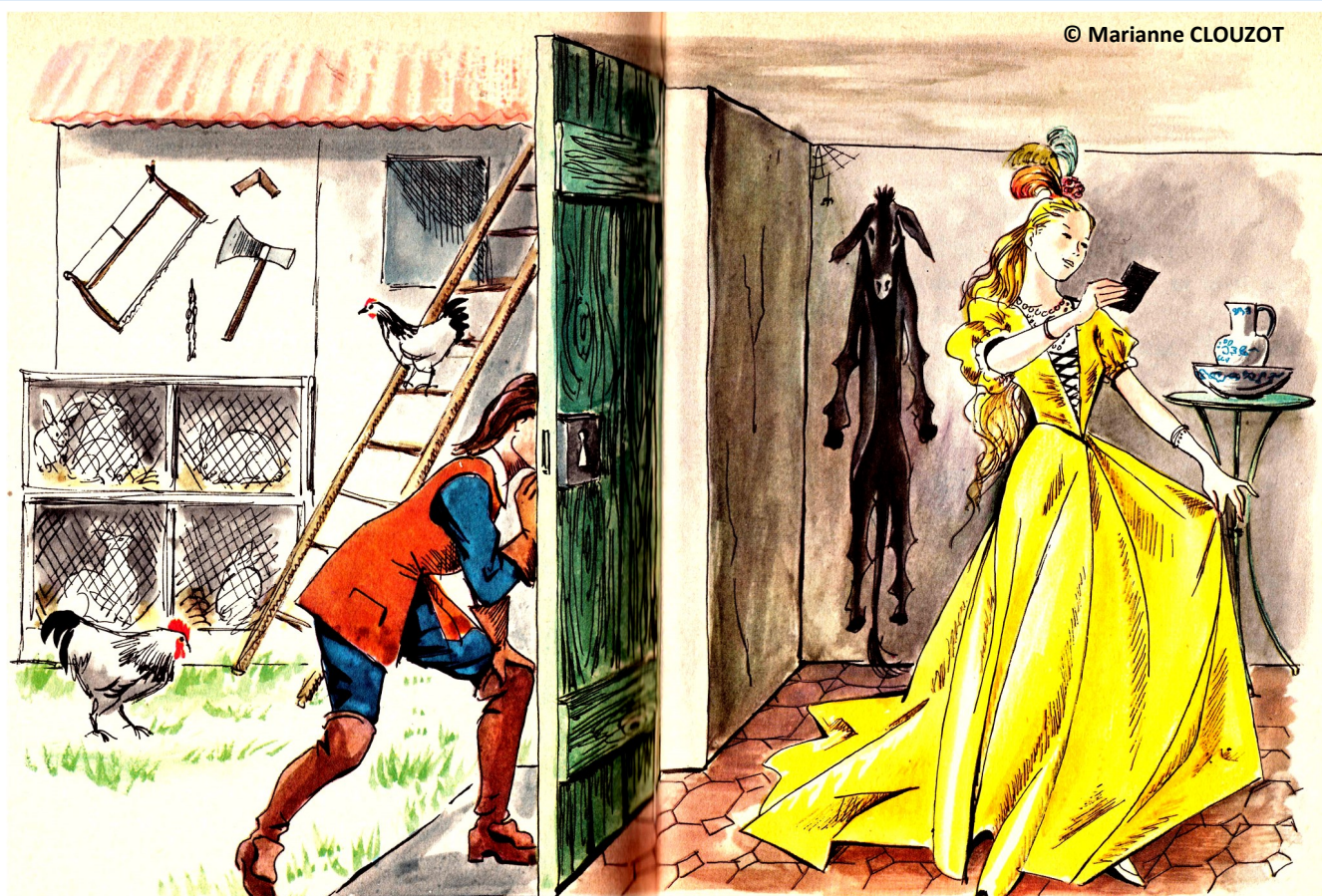


© Marianne CLOUZOT

Magnifique dessin de Marianne CLOUZOT qui nous dépeint une magnifique *Peau d'Âne* se mirant dans l'eau d'un bassin. La Collection *Idéal-Bibliothèque* a tiré une bonne partie de son succès de la qualité des dessinateurs. Peu d'ouvrages pour la Jeunesse ont été si bien illustrés, par de véritables artistes injustement méconnus. Que leur grand talent soit enfin salué ici.



© Marianne CLOUZOT



Voici un amusant détail ! Si la version originale nous montrait seulement l'image vue par le trou de la serrure, la nouvelle illustration, étonnamment le seul double hors texte couleur de la version de 1965, nous dépeint la même scène vue sous un autre angle ! C'est une vue panoramique que Marianne CLOUZOT nous offre. De voyeur, le lecteur se transforme en spectateur ! Et la vue est beaucoup plus agréable... Du reste, il est fort curieux qu'un Prince de bonne condition se permette une telle liberté !



Peau d'âne est un conte populaire. La version la plus célèbre est celle de Charles Perrault, parue en 1694, puis rattachée aux **Contes de ma mère l'Oye** à partir de l'édition de 1781, « première édition complète ». Selon la nouvelle classification des contes de Ruth B.

Bottigheimer, il s'agirait du premier conte de fées français écrit.

Source : Wikipedia



La brièveté des *Contes* de PERRAULT a facilité sa mise en page dans la Collection. L'éditeur en a profité pour adopter une typographie aérée, rendant sa lecture plus agréable notamment pour les jeunes lecteurs auxquels il était destiné en priorité. En effet, Hachette conseillait *Les Contes de PERRAULT* aux *Filles et Garçons jusqu'à 10 ans...* La mise en page a été particulièrement soignée, tout comme l'abondante illustration couleur. Malgré un contenu presque identique (un conte a été ajouté dans la nouvelle version ainsi que les paragraphes de Moralité), le livre a été entièrement repensé. Il porte bien entendu un nouveau ©opyright. Reste qu'une réédition modifiée aurait été plus logique. En effet, dans de nombreux cas déjà étudiés dans *La Petite Gazette*, il s'est avéré que certaines rééditions étaient fort différentes de l'édition originale. Et ce, tant au point de vue textuel que graphique. Dans ce cas, pourquoi un nouveau volume avec un nouveau numéro, dix ans plus tard ? L'édition originale devait être épuisée depuis longtemps... La Préface de Marc SORIANO prouve cependant que l'éditeur se montrait soucieux de la qualité des livres qu'il diffusait, fussent-ils pour des jeunes lecteurs. On ne peut que saluer son effort salutaire.

Le dernier Conte « *Les Souhais Ridicules* » avait été écarté de la version originale. Probablement parce qu'il a été rédigé en vers, contrairement aux autres récits écrits en prose. Sa lecture, réputée plus difficile, aurait sans doute rebuté certains jeunes lecteurs peu habitués à ce style d'écriture. Aussi, faut-il saluer l'initiative de Marc SORIANO qui a réparé cette injustice en lui rendant sa place dans ce recueil de PERRAULT. Notons en effet que ce Conte a été écarté de la plupart des rééditions, jugé « indigne » ... Il aurait déparé le tout !...



© Marianne CLOUZOT

LES SOUHAITS RIDICULES

ÉTAIT une fois un pauvre bûcheron,
Qui, las de sa pénible vie,
Avait, disait-il, grande envie
'aller reposer au bord de l'Achéron,
résentant, dans sa douleur profonde,
Que, depuis qu'il était au monde,
Le ciel cruel n'avait jamais
lu remplir un seul de ses souhaits.

183

